

Les Constitutions : les connaître par le cœur¹ par Beatrice Eichtenⁱ

Dans cet article, je suggère aux religieuses – vous et moi, où que nous soyons – de réfléchir à nos différentes constitutions, à ce que nous disons de notre vie communautaire et à la façon dont nous pratiquons ce que nous disons.

Dans la plupart des instituts, les premières constitutions existaient bien avant la naissance des membres actuels. Elles ont été rédigées pour transmettre l'inspiration et les espoirs des fondateurs/fondatrices et des premiers membres quant à la possibilité de vivre l'évangile en mariant l'idéalisme charismatique à l'action pratique. Elles contiennent de nombreux éléments – l'identité, les vœux, la communauté, la mission, la prière, l'appartenance, le gouvernement et l'administration – qui tous mettent en jeu des relations. Au lendemain du concile Vatican II, plusieurs membres ont collaboré à un vaste effort d'adaptation à une époque en évolution. Ce qui a exigé de repenser et de réviser les constitutions puis de les faire approuver. Aujourd'hui, bien des années plus tard, il pourra être utile de réexaminer nos constitutions en nous demandant (éventuellement dans le cadre d'un document annexe) comment nous vivons aujourd'hui notre vie communautaire et notre style de gouvernement. Il s'agit là d'un travail pratique, pas d'une recherche universitaire. Au rythme où vont les choses aujourd'hui, et avec tous les problèmes qui sollicitent notre attention, avons-nous perdu contact avec le cœur de ce que nous sommes et la raison de notre présence ici?

Rares sont les membres qui sont entrés en communauté pour avoir lu des déclarations enflammées dans les constitutions de l'institut, et la situation n'a pas changé aujourd'hui. Les femmes entrent dans une communauté parce qu'elles sont attirées par des religieuses qui incarnent le charisme, qui ont été convoquées par Dieu, et qui mettent leur amour et leur vie, leur espérance et leurs efforts au service du royaume de Dieu sur terre. Ces femmes-là ont l'énergie et l'esprit des fondatrices et des premiers membres de l'institut. Elles ne sont peut-être pas en mesure de citer le texte des constitutions mais elles en connaissent profondément les valeurs et les exigences. Leurs constitutions, elles les connaissent par le cœur, à partir de leur expérience de la présence de Dieu et de leur vie en communauté. On pourrait dire qu'elles connaissent leurs constitutions « par cœur ». Leur vie traduit leurs constitutions, les rêves, les espoirs et les défis qu'elles comportent. Nous connaissons toutes des personnes de cette trempe – peut-être en sommes-nous nous-mêmes!

Comment acquiert-on cette « connaissance »? À force de constance. J'ai suivi une formation en psychothérapie pastorale. Quand vous aurez assimilé la théorie dont s'inspire notre centre, nous a-t-on dit, vous saurez quand l'appliquer et quand vous en éloigner. Je me rappelle la charte fondamentale : on aurait dit une langue étrangère! Je l'ai lue avec application, paragraphe par paragraphe. Certaines phrases faisaient tout un paragraphe! Je lisais d'abord le texte plusieurs fois en silence puis je le reprenais à voix haute. J'allais jusqu'à souligner le sujet, le verbe et le complément pour mieux dégager le sens. Peu à peu, à force d'étudier le texte et de le voir appliqué par des praticiens compétents, j'en suis arrivée à bien connaître et à bien comprendre la théorie. Le texte est devenu un outil de travail pratique, une référence utile que je pouvais facilement adapter à mes besoins.

Même chose pour vos constitutions. Elles traduisent l'essentiel de votre mode de vie – ce que vous dites de vous-mêmes comme congrégation et la façon dont vous vivez ensemble. En les

¹ Article publié dans *Review for Religious*, No 67.4, p. 366-379, 2008, traduit en français par Albert Beaudry pour la CRC avec permission ©.

étudiant et en les appliquant, vous en venez à les vivre « par cœur ». Vous procédez à des adaptations dont on espère qu'elles soient fidèles au projet du texte originel. Après un certain temps, vous vivez votre vie sans faire référence consciemment à vos constitutions – et il se peut que vous ayez perdu un peu de l'inspiration et de l'interpellation qu'elles transmettent.

Un sage soufi disait du Coran qu'il est comme une carte. Si on sait s'en servir, si on suit les fleuves de la vie qu'il cartographie en soi, il aide à progresser en menant une vie fidèle. Si on ne s'en sert pas, à quoi bon l'avoir? Mais, ajoute-t-il, il faut se rappeler que, contrairement aux cartes, les fleuves modifient leur cours avec les années. Si vous insistez pour suivre le fleuve tel qu'il apparaît sur la carte, vous passerez à côté du cours de la vie. Nos constitutions sont comme une carte; le charisme, les vœux et la mission sont les fleuves de notre vie. Bien utilisées, les cartes sont très utiles.

Ernie Larkin, OCarm, propose une autre image pour nos constitutions. « Nous mettons l'accent sur la présence de Dieu en toutes choses, dit-il, mais nous avons tendance à négliger l'enveloppe qui la contient ». Nos constitutions sont l'enveloppe qui contient l'essentiel de notre mode de vie communautaire, l'essentiel du « milieu dans lequel Dieu advient ». Nos constitutions contiennent notre « aujourd'hui », « le seul lieu où nous puissions rencontrer Dieu ».

Fondamentalement, les constitutions existent donc pour articuler ce que nous voulons connaître par le cœur et elles ne sont pas la simple liste de règlements et de lois qu'en fait trop facilement une mentalité legaliste. Sainte Claire d'Assise le savait. Elle insistait pour que sa Règle, destinée à orienter la vie des Pauvres Dames, exprime nettement l'impulsion qui avait amené ses sœurs à se réunir. Sa vision est axée sur le privilège de la pauvreté, un privilège et une obligation qu'elle tenait à voir inscrits dans leur Règle officielle. Celle-ci est autant inspiration et poésie qu'obligation ou exigence. Elle devient un document vivant quand la relève en vit. C.S. Lewis disait que « la poésie remplace la grammaire, l'évangile remplace la loi, le désir remplace l'obéissance ».

Les constitutions contiennent à la fois l'inspiration et les exigences. Les instituts n'y inscrivent parfois que l'inspiration et court-circuitent les exigences. Parfois, ils court-circuitent l'inspiration et ne consignent que les exigences – ce qui devient irritant. Comment faire de nos constitutions des documents vraiment vivants, qui respectent et la poésie et l'obligation? Dans nos relations à Dieu et les unes aux autres, suivons-nous «à la fois la musique et le pas»? La joie de l'inspiration et la grâce d'une technique disciplinée font-elles de nous des disciples de Jésus?

La conversion

Les constitutions religieuses naissent de notre relation à Dieu, de notre désir de laisser Dieu devenir le centre de notre vie. Il y a différentes façons d'y arriver. Les constitutions franciscaines recherchent la conversion. La Règle du Tiers-Ordre régulier de saint François précise : « Avec tous ceux ... qui veulent servir le Seigneur, les frères et sœurs de cet ordre persévéreront dans la vraie foi et la pénitence. Ils souhaitent vivre cette conversion évangélique dans un esprit, de prière, de pauvreté et d'humilité ».

Nous savons, vous et moi, que la conversion n'est pas une expérience facile et qu'on ne peut la programmer pour soi-même : « je pense que, cette année, je vais me convertir à la pauvreté, ou à la non-violence, ou... » Généralement, la conversion nous arrive sans avoir été invitée, d'une façon qui nous surprend et nous dérange. Le docteur Ann Ulanov, psychanalyste jungienne, explique : « Être vrai avec soi-même peut être bouleversant. [Nous pensons] que les illusions que nous avons créées... seront plus facilement accueillies que notre vrai moi. » Et elle ajoute que nous avons tous une armure protectrice qui projette une apparence de vertu, de compétence ou de générosité, armure qui a pour but de masquer nos blessures et notre

désarroi et de nous garder à l'abri et en sécurité. En réalité, ces blessures provoquent des fissures, des défauts dans notre cuirasse. La conversion survient parce que Dieu trouve toujours le défaut de la cuirasse et s'y insinue pour nous déstabiliser et nous inviter à faire des « choix de l'âme », à prendre des décisions qui engagent notre cœur à poursuivre le pèlerinage des témoins de l'évangile. Les choix de l'âme nous ouvrent à la surabondance de l'amour de Dieu, qui nous transforme et fait de nous de vrais disciples.

Sœur Helen Prejean a résisté à la dimension de la justice sociale évangélique jusqu'au jour où elle entendit Sœur Maria Augusta Neal affirmer dans une conférence que « la bonne nouvelle intégrale, c'est qu'ils ne soient plus pauvres ». « Et là, j'ai compris, confie Helen, elle avait brisé ma coquille. » C'est peut-être sa résistance qui est à l'origine de ce moment de conversion. Un an plus tard, elle quittait la banlieue pour emménager dans un HLM, « à moins de huit kilomètres mais dans une autre galaxie ». Ce déménagement supposait un profond choix de l'âme.

Comment les relations que nous avons en communauté nous ouvrent-elles à des « choix de l'âme » ou à des moments de conversion? Distinguons quatre mouvements.

La relation à Dieu

Nous sommes toutes entrées dans une vie communautaire faite de prière et de contemplation, de rapports de collaboration efficaces et d'une activité apostolique qui nous permet de nous dépasser et de nous réaliser. La vie communautaire, vécue pleinement, offre quantité d'occasions de conversion. Parker Palmer dit que nous entrons dans la vie religieuse avec l'illusion que prévalent « dans le monde » la jalousie, la concurrence, le ressentiment, les luttes de pouvoir, la discrimination et autres fléaux alors que la vie religieuse n'est faite que d'amour, de partage, de collaboration, de générosité, d'égalité, etc. Nous découvrons cependant, après quelques années en communauté, que les gens sont les mêmes à l'intérieur et à l'extérieur de la vie religieuse. Nous faisons des efforts pour apprendre à communiquer, à gérer les conflits, à partager notre foi et à faire beaucoup d'autres choses, dans l'espoir d'édifier la communauté parfaite. Et pourtant, même après avoir appris toutes ces techniques, il y a encore de la jalousie, du ressentiment et des échecs. Nous découvrons que la communauté parfaite n'existe pas.

Il faut regarder en face, affirme Palmer, notre « illusion d'un salut par interaction ». Contradictions et différences nous appellent à « plonger profondément en nous-mêmes, plus loin que les polarités, jusqu'à un lieu d'unité où tout se tient ». Ce lieu, nous le connaissons sous le nom de Dieu. Comme le dit Etty Hillesum, « il y a en moi un puits réellement profond. Dieu y réside. Il m'arrive parfois de m'y trouver aussi. » Au cœur de nos relations authentiques, dans notre prière, notre lâcher-prise et notre abandon à Dieu, nous prenons conscience que le salut vient de Dieu. Nous n'arrivons à le découvrir qu'en nous éveillant au mystère de Dieu : Dieu est pour nous et Dieu nous est donné. Dans nos constitutions et dans notre façon de les vivre, nous sommes appelées à centrer notre vie sur Dieu, à prendre conscience que Dieu nous convoite et qu'il désire notre amour.

Le découvrir nous conduit à faire de la place aux autres, à reconnaître en elles le visage de Jésus, à les accepter, à les aimer et à les accueillir parce que Dieu les aime et les accueille. Ce qui nous amène au deuxième mouvement interpersonnel.

La relation aux autres en communauté

Notre engagement dans la vie communautaire n'est pas quelque chose de secondaire ou de facultatif. C'est un engagement à vie envers notre congrégation, envers la vie qu'elle partage dans l'Esprit et envers les droits et les responsabilités de ses membres. En tant que membres

de l'institut, nous sommes interdépendantes sur les plans financier, structurel et relationnel. Sandra Schneiders voit un élément essentiel de la vie communautaire dans « l'acceptation permanente de la communauté elle-même comme contexte relationnel premier et déterminant de sa vie ». Ce qui veut dire aimer et vivre aujourd'hui, en ce moment particulier, dans cette communauté particulière, avec ces femmes particulières – avec tous nos dons, nos limites et nos particularismes.

Notre diversité est « signée et autorisée par la Source de toute vie, dont la diversité du Mystère ne menace nullement l'unité ». Quand nous prenons conscience de ce que la diversité, qui fait la joie de Dieu, nous trouble et nous inquiète, nous accédons à un moment spécial de conversation et de conversion. Nous comprenons que la diversité n'a pas à être une menace pour l'unité. Au contraire, notre diversité nous fait mesurer la nécessité de « nous engager à pratiquer une conversion soutenue et délibérée pour atteindre une base commune ».

Michael Blastic, OFMConv, voit en saint François un exemple éclatant de relation à l'autre:

François laisse l'autre être autre. Son identité est faite d'ouverture à l'autre et pour l'autre. François voit constamment dans l'autre Jésus Christ, le contenu de son moi... Par définition, le moi de François était espace pour l'autre.

François était « en pleine possession de lui-même mais jamais seul avec lui-même ». Pour être un exemple pour les autres, François devait travailler à être lui-même – ça ne lui venait pas naturellement... François n'est pas arrivé tout seul ni par lui-même à se donner cette identité. On ne peut devenir par soi-même pour soi-même quelqu'un qui fasse de l'espace à l'autre.

Dans nos constitutions, nous nous convoquons à cette prise de conscience de l'autre, nous nous interpellons à embrasser la diversité au sein de l'institut en tant que signe de l'Esprit et, ce faisant, à proclamer la possibilité de l'harmonie sur terre.

Accepter la diversité, cependant, ce n'est pas laisser régner l'individualisme, même si nous restons différentes et que nous conservons nos particularismes (la seule façon qu'a chacune d'entre nous d'exprimer son humanité). Accepter notre diversité nous permet de donner un témoignage contre-culturel en incarnant un nouveau type de relation, fondé sur une unité et une mutualité où il n'y a pas d'« autre ». Le témoignage que donne la communauté, dit John Allen, correspondant à Rome d'un grand quotidien catholique, est le don le plus puissant que nous puissions faire à notre monde agité et morcelé.

La relation pour la mission

Nous ne sommes pas en communauté religieuse seulement pour nous-mêmes. L'engagement de nos vœux « n'existe pas que pour l'individu mais aussi dans le contexte de la communauté... communauté pleinement engagée dans la conversation sur sa propre vie ». L'énoncé de mission des constitutions de ma communauté nous appelle à « être une communauté de compassion, de réconciliation et de respect de toute la création, afin de reconstruire notre propre société et de rejoindre dans la solidarité nos sœurs et frères du monde entier ».

Faire partie de l'esprit et de l'onde d'énergie qu'est notre communauté religieuse nous amène à nous dépasser et à nous ouvrir à la grande énergie de Dieu, qui est à l'œuvre dans le monde d'aujourd'hui. Comme religieuses, nous avons une grande responsabilité. Nous devons savoir que *nous* sommes le visage de Dieu pour les gens qui nous entourent, le revendiquer ouvertement et nous ouvrir les yeux et le cœur pour reconnaître le visage de Dieu dans la création et dans chacune des créatures. C'est toute une responsabilité à assumer. Dans une conférence donnée à ma communauté franciscaine, Marie Chin, RSM, a soutenu que nous

sommes interpellées à faire le pas crucial de reconnaître que nous ne pouvons plus assimiler la communauté à la simple vie en groupe ou, pour le dire crûment, au simple fait de vivre sous le même toit par souci de commodité.

La communauté doit poursuivre un projet plus grand qu'elle-même. Nous devons en arriver à modifier l'image fondamentale que nous avons de la communauté comme lieu de sécurité répondant à tous nos besoins et commencer plutôt à sonder les problèmes de justice, à relever le défi de nouer des relations justes et équitables, déjà potentiellement présentes en communauté.

Pareille interpellation bat en brèche notre tendance à devenir, comme le dit Laurie Brink, OP, « des religieuses installées, [qui ont] perdu de vue la puissance et la passion de notre alliance originelle avec Dieu ». Ce n'est pas que nous ne participons pas à la vie communautaire ou que nous ne collaborons pas à un projet apostolique valable, mais plutôt que nous nous installons dans le confort et le « ça suffit » -- ce qui revient à vivre avec moins d'élan et de passion pour la vie et pour l'apostolat. C'est ne pas accepter de prendre des risques ou de faire les changements qui dérangent. Ron Rolheiser, OMI, dit que le problème des religieux et des religieuses d'aujourd'hui, ce n'est pas de ne pas être de bonnes personnes, qui fassent de bonnes choses, c'est de n'être pas des personnes formidables. Nous en sommes venus à nous contenter de donner quatre-vingt-dix pour cent de nous-mêmes et nous nous accrochons aux dix pour cent qui témoigneraient de la passion et de l'énergie du Dieu vivant en nous. Au moment d'entrer en communauté, je jurerais que nous voulions nous donner à cent pour cent.

Avis Clendenen a une réflexion intéressante sur la façon dont nous avons peut-être récupéré à notre avantage la réponse de Jérémie qui plaidait la jeunesse devant Dieu. Nous plaçons la vieillesse : « Ah! Seigneur Yahvé, vois, je ne sais pas proclamer la vérité dans l'amour. Mes plus belles années sont derrière moi. Je suis trop vieille. » Et Yahvé répond : « Ne dis pas : je suis trop vieille mais va vers tous ceux à qui je t'enverrai; n'aie aucune frayeur car je suis avec toi pour te protéger. »

Nous accrochons-nous? Pouvons-nous vivre plus pleinement chaque instant de notre vie aujourd'hui et à l'avenir?

La relation à la structure et à l'autorité

Nos constitutions traitent de la façon de soigner les relations qui façonnent notre vie ensemble. Elles supposent et accentuent notre relation à Dieu qui, à son tour, s'exprime dans nos rapports avec les autres membres, avec les personnes associées, avec l'église et la société. On ne peut cultiver ces relations avec soin que si les membres et les responsables prennent au sérieux leurs responsabilités au sein de la communauté.

Comme individu, vous apportez votre pouvoir personnel à la communauté pour en faire, dans le meilleur des cas, une force de croissance, capable de jeter des ponts et de guérir, et non une force de négativité, susceptible de fomenter la division et de chercher à contrôler. Ensemble, vous déclarez que votre institut est là pour favoriser votre style de vie religieuse et votre service apostolique et, en tant que membres, vous acceptez la responsabilité de collaborer à définir et à réaliser la fin de votre communauté. Le mode de gouvernement de votre communauté a pour but d'illustrer et de faciliter la mise en œuvre du charisme de votre institut, en combinant « les éléments organisationnels que sont la vision, la mission et les valeurs partagées et en les traduisant dans la réalité au moyen d'un plan d'action ».

Le gouvernement de votre congrégation fournit divers indices sur son histoire et sa personnalité. Les structures d'autorité rigides ont souvent provoqué des blessures et des réticences, et la recherche de nouveaux modèles de vie communautaire n'a pas toujours connu le succès espéré.

Le leadership opère au milieu de notre pratique et des attentes que nous avons face à nous-mêmes en tant que membres de notre communauté. Patricia Wittberg, SC, propose trois modèles de relations de communauté et d'autorité.

Le modèle hiérarchique-bureaucratique. Ce modèle offre une manière organisée de poursuivre la fin et la mission de la congrégation. Il met l'accent sur l'efficacité; son mode d'opération est la dépendance. Le pouvoir et l'autorité sont concentrés au sommet et procèdent de haut en bas, comme la communication. Il y a peu de responsabilité personnelle. Les jeunes sont accompagnées (mentorat) et le modèle peut continuer sans avoir à changer. Chaque congrégation a des éléments de hiérarchie-bureaucratie car ils sont indispensables au fonctionnement efficace d'une organisation.

Le modèle associatif. Ce modèle privilégie l'épanouissement personnel; le « moi » individuel est au centre du modèle. Les relations se nouent entre les individus et tiennent au choix des personnes avec qui chacune choisit d'être en contact, à l'intérieur ou à l'extérieur de l'organisation. Les personnes vivent comme si l'institut était un corps professionnel auquel on participe à son gré du moment qu'on a acquitté la cotisation et qu'on se conforme aux règlements de base. Souvent, l'autorité n'est pas reconnue et elle hésite à demander aux membres de faire des choix difficiles. Ce modèle a peu de chances de se reproduire à la génération suivante.

Le modèle communautaire-relationnel. La valeur de ce modèle, c'est le bien commun : le mode d'opération recherché est l'interdépendance. Les relations et les communications se font dans la mutualité et sont axées sur le sentiment d'une identité commune, le « nous » : les membres et les responsables travaillent de concert à des objectifs communs. Dans ce modèle, les membres individuels sont disposés à sacrifier ou à limiter certains objectifs personnels au nom du bien commun. L'avenir prend forme dans la mutualité.

Wittberg prétend que les congrégations d'aujourd'hui ont

- un orteil dans le modèle hiérarchique-bureaucratique;
- le tronc dans le modèle associatif;
- une main tendue vers le modèle communautaire mais avec la crainte d'avoir à sacrifier le modèle hiérarchique ou à s'y retrancher.

Elle observe ce qui suit:

Les congrégations religieuses, en équilibre précaire entre des modèles concurrents de bureaucraties et de communautés intentionnelles, peuvent ... avoir des attentes contradictoires à l'égard de leurs responsables ou de leurs membres... Les congrégations qui évitent de composer avec les fonctions ambiguës du leadership des responsables (*et j'ajouterais : des membres*) pourraient ne pas découvrir de nouvelles façons, créatives et psychologiquement saines, d'exercer ces fonctions.

La plupart des communautés, me semble-t-il, se fixent des objectifs fondés sur le modèle communautaire en oubliant, ou en refusant de reconnaître, l'existence voire la prépondérance des autres modèles. Ces modèles ne sont ni bons ni mauvais, ni justes ni erronés; chacun comporte de bons éléments. Mais il vaudrait la peine de réfléchir ensemble aux avantages et aux inconvénients de chaque modèle tels que vous les connaissez dans votre communauté. Le défi serait alors de cerner et de mettre en œuvre les meilleurs éléments de chacun pour mieux aller de l'avant.

La gouvernance fait partie du processus de transformation communautaire. Elle invite les membres à un effort continu de conversion du cœur, de la raison et de l'esprit. Nous rassemblons nos « moi » personnels avec nos rêves, nos passions, nos particularismes et notre pouvoir personnel. Dans le cadre tracé par nos constitutions, nous recherchons ensemble le bien commun au service de l'évangile. À plusieurs nous faisons un, et nous vivons toute une gamme de relations qui nous donnent la possibilité de devenir des personnes mutuellement habilitantes et responsables.

Toutes ces relations – avec Dieu, avec les autres, avec l'autorité et dans la mission – sont ce qui font votre congrégation religieuse et la mienne. Toute relation comporte une part de risque, de confiance, d'espérance, et des moments de conversion, moments qui seront suivis de « choix de l'âme » décisifs pour investir tout ce que nous sommes dans le grand rêve de Dieu : « que tous soient un ».

Réflexion personnelle / Échange en groupe

1. « Fondamentalement, les constitutions existent donc pour être connues par le cœur et ne sont pas la simple liste de règlements et de lois qu'en fait trop facilement une mentalité légaliste. » Ai-je fait l'expérience dans ma congrégation d'une étude des constitutions inspirée par cette façon de connaître? Quels pas devrais-je faire pour lire les constitutions de cette manière?
2. Que se passe-t-il en moi quand j'approche les constitutions de ma congrégation en termes de relations – à Dieu, à la communauté et à la mission? Comment est-ce que je comprends ma relation à la structure et à l'autorité?

ⁱ **Beatrice Eichten, OSF**, offre ici une adaptation d'un exposé donné à une communauté de sœurs franciscaines. Elle vit au 577 Huff Street, #1; Winona, Minnesota 55987. eichten.consulting@gmail.com